

THÉOLOGIE PRATIQUE EN DIALOGUE N. 55
DIRIGÉE PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT
ET SALVATORE LOIERO

FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT ET MARIANO DELGADO (ÉDS.)

**« BAPTISÉS ET ENVOYÉS » :
QUEL ÉVANGILE ET QUELLE ÉGLISE
POUR LE MONDE AUJOURD’HUI ?**

**« GETAUFT UND GESANDT » :
WELCHES EVANGELIUM UND WELCHE KIRCHE
IN DER WELT VON HEUTE ?**

ACTES DU 11^e « FORUM FRIBOURG ÉGLISE DANS LE
MONDE », 10-11 OCTOBRE 2019, UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

SCHWABE VERLAG

CHAPITRE 1

LE MOIS MISSIONNAIRE EXTRAORDINAIRE : ENJEUX, SENS, PORTÉE, PÉDAGOGIE, RÉALISATIONS

Antoine SONDAG¹

1. Enjeux du Mois Missionnaire Extraordinaire

1.1 Contexte : un centenaire

C'est à l'occasion du centenaire de l'encyclique *Maximum illud* (1919) de Benoît XV² que le souverain pontife venu de l'hémisphère Sud a invité l'ensemble des catholiques à vivre un « Mois Missionnaire Extraordinaire » (MME) en octobre 2019, dans la mesure où chaque année, octobre est consacré non seulement à Marie (mois du Rosaire), mais aussi à la mission. Car le document

¹ Pour des raisons de santé, Antoine Sondag n'a pu livrer un texte complet de son intervention. La présente version est due à la plume du premier éditeur de l'ouvrage, sur la base du montage *PowerPoint* présenté lors du Forum ainsi que des compléments tirés des notes prises par lui durant la conférence de l'auteur. Elle a bénéficié de la relecture de l'auteur.

² BENOÎT XV, *Maximum illud*, Lettre apostolique sur la propagation de la foi à travers le monde, Rome, 1919, citée *MI*.

de son lointain prédécesseur mettait déjà l'accent sur des thématiques chères à François : le refus du nationalisme, la mission au service à la fois de l'universalisme de l'Évangile et de chaque Église locale, etc.

La date de 1919 correspondait à la fois à une période marquée par la constitution de nombreuses congrégations missionnaires, dont la direction du mouvement était inverse à celle que nous vivons actuellement, à savoir de l'Europe vers l'hémisphère Sud ; et en même temps au traumatisme de la 1^{ère} Guerre Mondiale, renforcé pour Benoît XV par le fait qu'il n'avait pas été convié à la Conférence internationale qui avait suivi le conflit³. En fait le traumatisme était multiple, car à cette non-invitation à la réunion du concert des nations victorieuses s'ajoutait la prise de conscience de l'existence de missionnaires plus patriotes qu'évangélistes (autant des Français, des Allemands que des Irlandais...).

Dans son encyclique, Benoît XV en appelait donc les porteurs de la Bonne Nouvelle à agir en missionnaires plutôt qu'en agents du nationalisme patriotique et guerrier, et à mettre toutes leurs forces au service de la création d'Églises locales.

Nous remarquons ainsi l'actualité de *MI*, ce que la lettre de François lançant le MME⁴ ne manque pas de souligner, en projetant en quelque sorte ses propres idées sur l'encyclique du siècle dernier, à la lumière également du synode des évêques d'Amazonie, tenu

³ À savoir la *Conférence de la paix de Paris* de 1919, cette Conférence internationale, organisée par les vainqueurs de la Première Guerre Mondiale afin de négocier les traités de paix entre les Alliés et les vaincus. La conférence débuta le 18 janvier 1919 et se termina en août 1919. Elle prépara le *Traité de Versailles* qui fut signé en juin 1919.

⁴ FRANÇOIS, *Lettre au préfet de la congrégation pour l'évangélisation des peuples à l'occasion du centenaire de la promulgation de la lettre apostolique Maximum illud*, Rome, 22 octobre 2017 ; *Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde*, Message pour la Journée mondiale des missions 2019, Rome, 9 juin 2019, Solennité de la Pentecôte.

également en octobre 2019⁵. Les préoccupations demeurent les mêmes d'un siècle à l'autre : ne pas imposer de l'extérieur des problématiques étrangères à la réalité contextuelle de chaque région ; respecter et valoriser les richesses culturelles locales ; ne pas instrumentaliser l'annonce de l'Évangile au profit de visées de pouvoir nationaliste. Car le néo-colonialisme, autant politique qu'économique et culturel, n'a de loin pas complètement disparu. Et l'inculturation effective de la mission demeure un chantier ouvert, au début du 21^{ème} siècle.

1.2 Une conversion pastorale

Dans son texte lançant le MME, le pape argentin reprend et cristallise certaines des intuitions centrales de cette conversion missionnaire à laquelle il appelle constamment l'ensemble de l'Église catholique (et des êtres de bonne volonté), notamment depuis son exhortation programmatique *Evangelii gaudium* (2013)⁶ : le primat de la charité ; l'élan renouvelé pour l'évangélisation et la mission ; le point de départ de cette dernière à situer dans la conversion des missionnaires eux-mêmes et dans le renoncement à quelque forme de prosélytisme que ce soit ; un enthousiasme missionnaire susceptible de transformer l'Église tout entière ; une conversion pastorale ancrée dans l'exigence du renoncement à la fermeture autoréférentielle des communautés ; un élan destiné à façonner une « Église en sortie » ; une joie de l'Évangile et de la mission « imprenable » « *que nul ne pourra nous ravir* » (Jean 16,22).

⁵ D'où est issue l'exhortation apostolique post-synodale *Querida Amazonia*, Rome, 2020.

⁶ FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, Rome, 2013, citée EG.

1.3 De multiples motivations possibles

Au-delà de ces raisons obvies, il est permis de formuler des hypothèses quant aux motifs qui ont incité l'évêque de Rome à prendre cette initiative. À travers le MME, François cherche sans doute à poser les bases théologiques et spirituelles d'une vaste réforme des structures ecclésiales, notamment dans la perspective d'une décentralisation plus marquée et d'exigences d'une synodalité plus effective. Le prochain synode des évêques, qui sera précisément consacré à la synodalité, en octobre 2021 – si tout va bien, vu le contexte sanitaire mondial – apportera des éléments à la mise en œuvre de cette transformation souhaitée par le pontife sud-américain et appuyée fondamentalement sur les incidences du sacerdoce commun des fidèles, qui fait de tous les baptisés des « disciples missionnaires » (cf. *EG*, n. 24).

En outre, peut-être que François désire aussi, par le biais de la dynamique instaurée par le MME, modifier la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. En effet, dans les années 2012-2013 ayant suivi le synode des évêques consacré à la nouvelle évangélisation (NE), durant donc la fin du pontificat de Benoît XVI, un vif débat opposait à propos de la nouvelle évangélisation ceux pour qui celle-ci concernait surtout les pays dits « d'ancienne chrétienté », et les autres selon lesquels elle touchait la globalité de l'Église ; puis ceux pour qui elle visait avant tout les nouvelles communautés, notamment issues du Renouveau charismatique, et les autres d'après lesquels elle valait pour l'ensemble des baptisés.

On a l'impression que pour sortir de ce « combat de tranchées » idéologique, le pontife argentin avait mis en avant une nouvelle catégorie théologique avec l'année « extraordinaire » de la miséricorde (2015)⁷ et qu'en parallèle du Jubilé, il a proposé un autre ren-

⁷ FRANÇOIS, *Misericordiae vultus*, Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la miséricorde, Rome, 2015.

dez-vous extraordinaire en 2019, afin de sortir des oppositions stériles entre les tenants d'une herméneutique de la rupture et ceux partisans d'une herméneutique de la continuité. Pour François, « miséricorde » et « mission » sont deux notions-clés qui permettent de renouveler le visage de la Congrégation et de donner des impulsions à absolument toutes les Églises locales.

C'est ainsi que dans le *Message pour la journée des missions 2019*, nulle part le mot de « mission » ne désigne exclusivement des territoires spécifiques : c'est la totalité de l'Église catholique qui est en mission, et nulle part le terme de missionnaire ne signifie une catégorie particulière de chrétiens : chaque fidèle, en vertu de son baptême, est dans son être même missionnaire : « Je suis toujours une mission ; tu es toujours une mission ; toute baptisée et tout baptisé est une mission. Celui qui aime se met en mouvement, il est poussé en dehors de lui-même, il est attiré et attire, il se donne à l'autre et tisse des relations qui engendrent la vie. Personne n'est inutile et insignifiant pour l'amour de Dieu. Chacun d'entre nous est une mission dans le monde parce qu'il est fruit de l'amour de Dieu. »⁸ Tout le texte s'adresse à tous les baptisés, où qu'ils se trouvent sur terre.

1.4 Réforme du « système missionnaire »

Troisième hypothèse : le *Message* pour le MME serait à interpréter en lien avec les réformes toujours en cours de l'administration du Saint Siège. Nous n'en connaissons pas encore tous les contours. Mais elles pourraient aller dans le sens de regrouper (de fondre ?) la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, le Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation et la Congrégation pour les évêques, de manière à ce que les évêques soient vraiment nommés en vue de l'exercice de la mission et de l'évangélisation.

⁸ Cf. *EG*, n. 273.

À ces transformations structurelles pourraient s'adjoindre des réformes financières, autour du Secrétariat pour les affaires économiques, voire des Œuvres pontificales missionnaires. En tous cas, le 10 avril 2020, le Saint-Siège avait annoncé que le Conseil des cardinaux s'apprêtait à envoyer dans les tout prochains jours le texte de *Praedicate evangelium*⁹ – le projet de nouvelle constitution – aux présidents de conférences épiscopales. Le pape François a en effet demandé que celles-ci soient consultées, d'autant qu'elles devraient gagner en importance avec cette réforme.

« Selon *Vida Nueva Digital*, la future constitution prévoirait ainsi la fusion de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples (dont Mgr Filoni est l'actuel préfet) et du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation. Ce "super-dicastère" pour l'évangélisation se situerait protocolairement juste derrière la Secrétairerie d'État, devant la Congrégation pour la doctrine de la foi. »¹⁰

2. Portée du Mois Missionnaire Extraordinaire

À partir de ces considérations interprétatives sur les motivations et les enjeux du MME, nous désirons prolonger notre réflexion avec l'énoncé de quatre thèses sur la portée et les fruits potentiels de l'initiative pontificale.

2.1 Thèse 1 : Changer le paradigme missionnaire.

De l'envoi à l'échange

Si nous suivons les propositions du pape François, nous constatons que tout, dans son vocabulaire et sa conception, nous oriente vers un

⁹ La nouvelle Constitution apostolique, provisoirement intitulée *Praedicate evangelium*, appelée à remplacer *Pastor bonus*, constitution élaborée sous le pontificat de saint Jean-Paul II, était alors en cours d'élaboration par le pape François et le Conseil de cardinaux (cf. *Vatican News*, 17 février 2020).

¹⁰ *Cath.ch*, 23 avril 2019.

changement de modèle. Il ne s'agit plus tellement, comme l'exprimait clairement le titre du décret de Vatican II *Ad gentes*¹¹, avec sa préposition « *ad* » (vers les nations), de concevoir la mission purement en termes d'envoi (selon l'étymologie latine du verbe *mittere*) : envoi de personnes susceptibles d'apporter quelque chose que les destinataires ne possèdent pas du tout ; de ressources, financières, organisationnelles ou spirituelles ; envoi de notre « superflu » en quelque sorte – même si, bien sûr, théologiquement le mouvement part des missions trinitaires du Fils et de l'Esprit. Mais il convient désormais d'entrer dans une logique de l'échange et du partage, du donner et du recevoir, dans la perspective relationnelle éminemment trinitaire où, puisque l'Esprit Saint est déjà à l'œuvre en toute personne et nous précède dans les Galilée contemporaines postmodernes, personne n'est trop démunie pour n'avoir rien à donner, ni trop riche pour n'avoir rien à recevoir.

Telle est la signification de la catholicité : chacun peut s'enrichir d'autres pratiques ecclésiales et par l'inculturation dans les contextes particuliers, notamment grâce à la religiosité populaire, l'Église apparaît comme une épouse embellie par la multitude de ses parures culturelles et sociales (cf. *EG*, n. 116). L'Évangile transforme les cultures et son expression s'étoffe des manières inédites et plurielles de le vivre et de le proclamer aujourd'hui.

2.2 Thèse 2 : Pour un nouvel imaginaire d'Église, sans catégorisation

Deuxième impact possible des impulsions données par le Message pour la Journée mondiale des missions 2019 : l'abandon du modèle colonial de l'Église sous-jacent à l'ancien paradigme missionnaire, pour un nouvel imaginaire ecclésial dépourvu de catégorisations dépassées. Il faut bien reconnaître qu'au 19^{ème} et au début du 20^{ème}

¹¹ VATICAN II, *Ad gentes*, Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, Rome, 1965.

siècles, la mission était principalement conçue en termes de gouvernement royal ou impérial : le centre tout-puissant envoie des proconsuls en provinces pour les dominer, les civiliser, les renforcer ou les « mater ». Sous-jacent à certains discours missiologiques, le modèle néo-impérial ou néo-colonial est à bannir, selon le pontife actuel. D'une part, il est nécessaire de mettre définitivement fin à la distinction entre « terres chrétiennes » et « terres de mission ». L'Occident post-chrétien totalement sécularisé ne mérite de loin et depuis longtemps plus la qualification de pays de « civilisation chrétienne ».

D'autre part, il est préférable de supprimer, ou en tous cas d'atténuer la catégorie « vers les nations païennes » encore utilisée par Vatican II, pour lui substituer celle de « périphéries géographiques et existentielles » (cf. *EG*, n. 20). Et ces dernières se trouvent partout sur la planète, dans n'importe quelle région.

Enfin, il s'avère opportun de relativiser quelque peu la distinction entre mission *ad extra* et *ad intra*. Qui peut se prétendre pleinement « à l'intérieur » de l'Église ? Si celle-ci est dans le monde de ce temps, que signifie exactement « à l'extérieur » ? L'Église ne se situe pas « face au monde », le dialogue se vit au sein du monde dont elle est une partie intégrante, même si parfois elle se sent rejetée par lui en tant qu'institution.

2.3 Thèse 3 : Affronter le défi des « non-affiliés »

Dans les pays occidentaux surtout, le nombre de ceux qui affirment ne se rattacher à aucune communauté ni tradition religieuse ne cesse d'augmenter. Il atteint bientôt la moitié de la population. Cela lance un défi nouveau à l'évangélisation missionnaire : comment annoncer l'Évangile à celles et ceux qui disent déjà le connaître, qui refusent le Christ dont ils sont déjà abondamment entendu parler, qui ont reçu une (certaine) éducation chrétienne ? Comment approcher les baptisé(e)s et/ou les catéchisé(e)s qui rejettent leur appartenance à l'Église ? Comment procéder ainsi à ce que les théologiens de la

pastorale appellent une seconde (première) annonce¹² ? Quelle approche des « apostats » est-elle possible, en sachant que le mot sonne de manière extrêmement négative et qu'il est à récuser ?

2.4 Thèse 4 : Pas de prosélytisme du tout

L'histoire du salut ne se présente pas comme la conquête progressive de territoires, à l'exemple d'un Alexandre le Grand ou d'un Jules César, ni comme l'extension toujours plus grande d'influence, comme la « macdonaldisation » commerciale des USA. Le catholicisme se refuse au prosélytisme, il n'a pas de « produit » à vendre. Il ne dispose que de richesses à donner et à partager en toute gratuité. Il n'en « dispose » pas du reste. Les missionnaires ne possèdent rien, ils ne sont que des « passeurs d'un Évangile » qui les précède et les enfante¹³.

C'est donc une logique du don, du partage, de la gratuité, de la surabondance qui préside à l'élan missionnaire voulu par l'évêque de Rome, tel qu'il la développe d'ailleurs plus abondamment dans ses textes en enseignement social, à l'image de ses prédécesseurs¹⁴.

¹² Enzo BIEMMI, *La seconde annonce. La grâce de recommencer*, coll. « Pédagogie catéchétique », n. 29, Bruxelles, Lumen Vitae, 2013.

¹³ Telle est la dynamique qui sous-tend ladite « pastorale d'engendrement » : mettre en place les conditions de possibilité pour que toute personne rencontrée puisse être engendrée par le Souffle Saint à son identité humaine et spirituelle, individuelle et communautaire. Voir les ouvrages de Philippe BACQ et Christoph THEOBALD (dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement* ; et *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, coll. « Théologies », Bruxelles / Montréal / Paris, Lumen Vitae / Novalis / L'Atelier, 2004 et 2008 ; et Marie-Agnès DE MATTEO et François-Xavier AMHERDT, *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit. Fondements d'une pastorale d'engendrement*, coll. « Perspectives pastorales », n. 4, St-Maurice, Saint-Augustin, 2009.

¹⁴ Voir notamment le 4^{ème} chapitre d'*EG* sur la solidarité sociale au cœur de l'évangélisation (n. 176-258) ou les liens indissolubles entre justice écologique et sociale intégrale dans l'encyclique de FRANÇOIS, *Laudato si'*, Lettre encyclique sur la sauvegarde de la maison commune, Rome, 2015.

Le prosélytisme est à dénoncer, car il ne respecte pas les droits de l'être humain. Le droit à la liberté religieuse se situe au centre des documents de Vatican II (*Dignitatis humanae*)¹⁵ et au cœur de la transmission de la Bonne Nouvelle : c'est en toute liberté que nous sommes invités à adhérer à la foi chrétienne et à la manifester.

3. Conclusion

C'est avec beaucoup de difficultés que les discours pontificaux et missiologiques réussissent à pénétrer la conscience des chrétiens et à se répandre vraiment dans les discours des baptisé(e)s et de l'opinion publique. Les déclarations institutionnelles et académiques touchent encore peu les convictions profondes des « catholiques de base », sans parler des médias.

Des gestes forts, telles les modifications structurelles des Congrégations autour de la nouvelle évangélisation ou comme le bannissement de termes comme « apostat » peuvent commencer à frapper les esprits, surtout parce que c'est l'Église elle-même qui « crée les apostats ». L'évolution des modèles missionnaires s'avère donc indispensable avant, pendant, après la pandémie de la COVID-19. C'est par la multiplication de petites communautés ecclésiales vivantes ouvertes à tous et l'offre de lieux d'écoute, de dialogue et de débats que l'Évangile peut toucher les périphéries, par osmose et capillarité¹⁶.

¹⁵ VATICAN II, *Dignitatis humanae*, Déclaration sur la liberté religieuse, Rome, 1965. Cf. François-Xavier AMHERDT – Salvatore LOIERO – Mariano DELGADO (Hgb.), *50 Jahre/ans Dignitatis Humanae*, coll. « Théologie pratique en dialogue », n. 45, Fribourg, Academic Press, 2017.

¹⁶ Cf. *infra*, contribution d'A. JOIN-LAMBERT et F.-X. AMHERDT, « Les modèles missionnaires : complémentarité et discernement critique », 3., « Conclusion ».

Table des auteurs

Antoine Sondag est prêtre à Villejuif (Val de Marne, France). Il est Président de *Aide aux Eglises d'Afrique*.